





Contes traditionnels de Mayotte :  
Nos ancêtres... les menteurs

© L'Harmattan, 2003

5-7, rue de l'École-Polytechnique  
75005 Paris – France

L'Harmattan, Italia s.r.l.

Via Bava 37

10124 Torino

L'Harmattan Hongrie

Hargita u. 3

1026 Budapest

ISBN : 2-7475-5037-0

**Nassur ATTOUMANI**

**Contes traditionnels de Mayotte :  
Nos ancêtres... les menteurs**

*Recueil de contes maorais traduits, annotés,  
commentés par Nassur ATTOUMANI, et illustrés  
par Jan Van Der Hoeven*

**L'Harmattan**

Déjà publié :

*La fille du polygame* (théâtre) - Editions L'Harmattan, Paris / 1992 – Collection « Encre Noire »

*Mayotte, l'île hippocampe* (livre d'images) - Editions Jacaranda, France / 1993

*Le turban et la capote* (théâtre) - Editions Grand Océan, La Réunion / 1997

*Le calvaire des baobabs* (roman) - Editions L'Harmattan, Paris / 2000 – Collection « Lettres de l'Océan Indien »

*Nerf de Bœuf* (roman) - Editions L'Harmattan, Paris 2000 – Collection « Lettres de l'Océan Indien »

*Interview d'un macchabée* (théâtre) - Editions L'Harmattan, Paris 2000 – Collection « Théâtre des cinq continents »

## REMERCIEMENTS

**A** travers ce recueil de contes maorais, je tiens à rendre hommage à tous les conteurs et conteuses anonymes qui ont su et pu, à travers les âges, garder en mémoire cette foisonnante littérature orale qui nous a tant fait rêver. Car, elle n'a jamais cessé de mettre à contribution notre imaginaire, durant les inoubliables années *tobe*<sup>1</sup>.

Les contes qui figurent dans ce recueil sont, à ce jour, inédits. Je les ai recueillis à Boueni, en 1997, de la bouche même de Fatima Boinali Dany dit *Mya Tamadouni* et de Fatima Bouroudou dit *Mya Némati*. Que ces deux dames exceptionnelles en soient ici chaleureusement félicitées.

Mes remerciements vont également à tous ceux qui ont bien voulu accepter de critiquer ce premier essai sur les us et coutumes de Mayotte. Je citerai d'abord, mon maître d'école, M. Ali Saïd Amri, ex-conseiller pédagogique, M. Youssouf Saïd, auteur de *Mayotte, légendes et histoires drôles*, M. Achiraf Bacar, Directeur de l'Institut de Formation des Maîtres ainsi que le Dr Abdoukarim Abaine. D'autre part, je n'oublierai pas mes camarades de classe et anciens collègues de travail, les professeurs Ahmed Soilihi et Darouèche Abdallah, pour l'enthousiasme qu'ils ont montré en lisant mon manuscrit.

---

<sup>1</sup> *Tobe* : petit village qui était habité uniquement durant la saison de gratte.

Enfin, je ne saurais, non plus, passer sous silence les encouragements et le soutien de M. Ali Saïd Attoumani, Délégué Départemental aux Affaires Culturelles, de M. Ibrahim Soibahaddine, docteur en sciences de l'éducation et Responsable de l'Institut des Langues et Civilisation de Mayotte auprès du Vice-Rectorat de Mayotte, ainsi que l'incontournable Mme Hélène Mac-Luckie, fondatrice et rédactrice en chef du magazine de la vie à Mayotte aujourd'hui disparu : *Mila na Tarehi* (Traditions et Histoire).

*« Il ne suffit pas d'avoir  
l'apparence humaine  
pour être humain : les  
défauts trahissent la  
nature animale. »*

Youssef Saïd  
*Mayotte, légendes et  
histoires drôles*  
Editions U.D.I.R 1986



## PREFACE

**M**ayotte ? Depuis longtemps, le tam-tam ne résonne plus au clair de lune. Bouleversement total des mentalités ou rupture définitive du mode de vie ancestral, dans un pays de 376 km<sup>2</sup> qui a vu sa population grimper de 23364 en 1958 à 160265 au dernier recensement de 2002 ?

Aujourd'hui, même dans les villages les plus reculés de l'île, les antennes paraboliques ont déjà remplacé les grands conteurs d'antan. Désormais, les séries télévisées américaines monopolisent l'attention.

D'une manière irréversible, le divorce est consommé entre le monde des adultes et celui de la jeunesse dont 60% a moins de 20 ans.

Malheureusement, qui dit divorce, sous-entend manque de communication. Et voilà donc le drame le plus absurde d'un peuple qui, depuis la nuit des temps, a toujours transmis ses connaissances de bouche à oreille. C'est dur de constater, impuissant, qu'à l'heure irréversible des autoroutes de l'information, le livre tue. Il tue ? Non ! Il extermine la parole. Et le conteur est atteint d'une maladie incurable : le mutisme.

Ceci est dommage, car la jeunesse maoraise ne semble pas encore se rendre compte de cette menace d'acculturation.

De plus, les parents restent persuadés que l'école laïque peut et doit seule éduquer leurs enfants.

Dans pareil cas, l'enseignement des vieux a-t-il vraiment raison d'exister ?

En tout cas, pour sauver cette « bibliothèque orale » de la nuit de l'oubli, la Collectivité Territoriale a mis en place un service de collecte et d'archivage des contes et légendes de Mayotte. Donc, grâce aux Archives Orales, les vieux sauvegardent la parole des ancêtres afin de mieux la restituer aux générations futures et à celles déjà atteintes d'amnésie collective.

Force est de constater qu'à travers les continents et les âges, lorsqu'une société orale séculaire se désagrège, s'effrite et se meurt, sa réincarnation ne devient effective que grâce à l'écriture.

Afin d'assurer la pérennité de la chaîne de transmission des contes, il appartient donc à chacun de nous de se métamorphoser en *maître de la parole*, pour reprendre le titre fétiche de Camara Laye.

En effet, *pvwa mofa m'rundra, ubuha m'limu*<sup>2</sup>, dit l'adage populaire maorais.

En vue de contribuer à la pérennité de ces Archives Orales, les annotations et les commentaires insérés dans ce recueil se veulent un témoignage. Pas un jugement. Les us et coutumes d'un pays sont ce qu'ils sont. Ayant vécu et grandi, dès ma tendre enfance, aux côtés de mes grands-parents, de mes tantes et des oncles qui n'ont jamais fréquenté l'école coloniale, je crois être, moi aussi, dépositaire

---

<sup>2</sup> *Pvwa mofa m'rundra, ubuha m'limu* : Lorsqu'un oranger disparaît, un citronnier pousse à sa place. En d'autres termes, aucun homme n'est irremplaçable, aussi grand, soit-il.

d'une infime partie de cette vaste culture orale maoraise. Et c'est dans cette école de l'oralité que je puiserai les principaux éléments de mon analyse.

Pour conclure, je m'en tiendrai seulement, au désormais célèbre cri d'alarme d'Amadou Hampaté Bâ lancé en 1961 à l'U.N.E.S.C.O :

*« Un vieillard qui meurt est une bibliothèque qui brûle. »*

Cependant, à mon avis, cet adage n'est aujourd'hui valable que si, avec les caméras, les magnétoscopes, les ordinateurs ou même le stylo à bille, il n'existe plus personne pour collecter, transcrire, traduire d'une façon objective, afin d'archiver la parole de *Nos ancêtres...les menteurs.*

Nassur ATTOUMANI



# LE CONTE MERVEILLEUX



## L'ORPHELIN DE PERE

**I**l y a longtemps, très longtemps, vivaient des rois, des ministres, des notables, des riches, des pauvres, des esclaves ainsi que des villageois anonymes.

Et dans ce village, vivait un homme très riche, frappé d'une malédiction. Il n'avait point d'enfant. Il consulta féticheurs, guérisseurs et marabouts... des années durant. Mais le temps passait.

- Tu auras un fils. Un seul fils, mais tu ne l'élèveras pas, lui dit-on un jour.

- J'accepte la volonté de Dieu par rapport au supplice que j'endure. S'il est écrit que je n'élèverai pas cet enfant, au moins sa présence témoignera de mon passage sur cette terre, répliqua-t-il.

- D'accord.

Et ce riche personnage que haïssait le premier conseiller du roi suivit une cure. Une longue cure. Grâce à la volonté de Dieu, l'homme riche stérile devint père. Cet homme croulait sous le poids de la fortune. Il possédait toutes sortes de richesses. Il avait des troupeaux d'animaux et des hectares de terrain. A la naissance du bébé, le destin rappela l'heureux père. Profitant de l'aubaine qui s'offrait à lui, le roi fit main basse sur tout l'héritage que le défunt venait de laisser à sa veuve et à son fils unique. Le seul bien dont le roi daigna, par inadvertance, ne pas s'emparer, fut un vieux fusil hors d'usage qui gisait dans le grenier à riz. A partir

de ce jour-là, la pauvreté s'installa chez la veuve. Elle y planta profondément ses racines. La jeune mère se retrouva sans rien. Rien du tout. Elle se mit à fouiller la décharge publique, en quête de bouts de tissus qu'elle assemblait avec beaucoup de soin pour couvrir son bébé. La décharge les nourrissait également. Le roi les avait dépossédés de tous leurs biens, hormis les habits qu'ils portaient sur eux, au moment de la rafle. La pauvre femme éleva son fils dans la dignité, malgré l'extrême misère qui l'affligeait.

Le petit orphelin grandit. Il devint pubère. Il devint adolescent. Il devint un jeune homme plein de maturité. Sa mère l'envoya à l'école coranique. Il en ressortit instruit.

A cette époque, l'école laïque n'existait pas encore, comme aujourd'hui. Saïd continua à vivre et à aider sa mère. Un jour, il lui demanda :

- Maman ! Est-ce que je n'ai pas de père ?

- Mon fils ! Rassure-toi. Tu n'es pas illégitime. Ton père et moi commencions à désespérer à l'idée de ne jamais pouvoir avoir d'enfant. La stérilité avait vidé mon ventre. Un jour, un maître guérisseur prédit à ton père qu'il serait père d'un garçon qu'il n'élèverait jamais. Mon mari accepta le marché. La prédiction s'avéra exacte et dès ta naissance, Allah le rappela aux cieux. Aujourd'hui, tu vois le faste dans lequel vit le roi. Toute cette richesse qui est la sienne appartenait à feu ton père. Les terrains agricoles, les animaux domestiques, les esclaves, les maisons... Tout ce qui appartient aujourd'hui au roi devait te revenir. Le roi était certes roi. Mais c'était un roi pauvre. Ton père avait la richesse, lui, le titre